

dépôt le 08/03/23
radio zinzine info
04300 Limans

FORCALQUIER

P4

LA POSTE
DISPENSE DE TIMBRAGE



RADIO ZINZINE INFO

L'IRE des chênaies

N°950 - 8 mars 2023

La flicaille syndicale n'a pas pris sa retraite

En ce moment, l'enthousiasme semble de mise chez les bergers syndicaux, satisfaits comme jamais du troupeau qui défile sagement au pas de leurs bannières contre l'énième réforme des retraites. Le temps de ces black-blocs, de ces gilets jaunes, mais aussi de tous ces voyous agiles maîtrisant encore l'art de saccager en ordre dispersé semble révolu dans la plupart des villes, eux qui n'en faisaient qu'à leur tête en ne respectant ni la sacro-sainte propriété privée, ni les accords de parcours négociés avec la préfecture, ni même les services d'ordre syndicaux et leurs collègues en bleu marine. Et s'il ne fallait qu'un symbole de l'éternel renouveau de la pacification jusqu'au sein du démocratism radical, on pourrait par exemple se tourner vers l'œuvre de la composition parisienne, Pa-

ns-Luttes, le site qui avait publié dans l'entre-deux tours une tribune appelant à réélire le Président en place, et qui nous invite aujourd'hui à monter unitairement dans les cars de banlieue affrétés par la CFDT ou FO (avec lieux et horaires) afin de venir défilé dans la capitale, comme à alimenter les caisses de grève de SUD, ou à faire les petites mains sur les piquets matinaux de la CGT.

Mais si les bergers syndicaux savent manifestement si bien tenir leurs interminables promenades, c'est aussi parce qu'entre deux rendez-vous sous les ors ministériels, ils n'hésitent pas non plus à donner de leur petite personne pour que tout se passe au mieux. Petite illustration concernant les manifs parisiennes et au-delà.

Flics syndicaux et flics syndiqués

Pour faire en sorte que les manifestations échelonnées contre la réforme des retraites restent dans les clous, il y a bien sûr les lourds dispositifs de policiers en mode robot, qui n'ont pas magiquement disparu de la circulation. Pour l'instant, ils opèrent un peu plus autour des manifs encadrées (69 sections de CRS, 56 pelotons de gendarmerie mobile, 5 BRAV et 2 BRAV-M, pour celle parisienne du 19 janvier), tout en protégeant des cibles spécifiques et avec des unités spécialisées qui viennent au besoin chercher les trouble-fête jusqu'au sein des cortèges, en n'oubliant pas non plus d'exercer une forte pression en amont de ces derniers (2.300 et 7.000 personnes contrôlées avant les manifs des 19 et 31 janvier dans la capitale). Mais pour verrouiller ce manège bien rodé, les flics ne sont pas seuls, et ils peuvent aussi largement compter sur l'aide de supplétifs pour tenter de contenir les destructrices explosions de rage, en s'appuyant sur une répression directement menée par les dispositifs syndicaux, dont voici un bref aperçu non exhaustif depuis janvier.

D'abord, il y a la composition de l'ordre des cortèges, qui n'est jamais laissée au hasard. Lors de la première manif parisienne du 19 janvier, appelée par les principaux cogestionnaires de l'esclavage salarié, ces derniers avaient ainsi commencé par un exercice grandeur nature, en composant un service d'ordre intersyndical d'une centaine de personnes en tête de manif, histoire d'assumer tous ensemble la répression contre quiconque oserait leur voler la vedette.

Puis, si l'on s'intéresse à la dernière manif en date du 16 février, où les bonzes redoutaient un possible regain discipliné de présence étudiante et lycéenne, et sans même parler du cortège d'Alliance au sein de la manif, c'est la fameuse UNSA qui avait été choisie par l'intersyndicale pour ouvrir le bal. Soit très précisément le syndicat de la fonction publique dont le SO est principalement composé de flics hors-service, et qui a ainsi pu concocter un service d'ordre aux petits oignons à l'avant du défilé afin de bien séparer le bon grain de l'ivraie.

Ailleurs encore, comme par exemple à Cannes le 19 janvier, où le leader de la CGT du coin a pu fanfaronner dans la presse locale sur le «succès» de cette première mobilisation, il n'a pas été trop difficile pour lui de la coordonner avec les autorités, puisque Robert Bacchi se trouvait certes à la tête du cortège de grévistes en tant que secrétaire général CGT de la fonction publique territoriale, mais aussi et surtout en tant que responsable de la CGT-Police, et plus précisément de flic municipal cannois depuis 33 ans.

Enfin, pour en revenir à la capitale, il y a bien sûr la coordination permanente tout au long des manifestations entre la préfecture de police et l'ensemble des organisations syndicales, destinée à isoler les moutons noirs des cortèges en les livrant aux coups et aux arrestations des uniformes, que ce soit en ralentissant ou en accélérant le pas, en empruntant des itinéraires-bis de parcours ou en resserrant à l'inverse les rangs pour les empêcher de rejoindre le gros

des cortèges. Le tout à l'aide d'officiers de liaison branchés avec la salle de commandement de la préfecture, qui cheminent à côté des responsables des services d'ordre pour leur transmettre à tout moment la marche à suivre.

Une pratique explicite à l'intérieur des manifs...

Cette étroite collaboration entre flics syndicaux bénévoles et flics professionnels syndiqués ne date pas d'hier, et le nouveau préfet parisien Nuñez n'a même pas dû rougir aux récentes salves d'éloges adressées par ses interlocuteurs en chasuble: «Les interpellations sont plus ciblées et rapides, les interventions moins brutales et impactantes [sur le reste de la manif]» que sous son prédécesseur, ronronne ainsi Frédéric Bodin, secrétaire national de Solidaires (*Le Monde*, 7/2); «On a été en contact avec la préfecture tout au long de la manifestation. On nous a tenus au courant d'éventuelles populations à risque, avec un nombre approximatif, ce qui nous permet nous aussi de positionner notre service d'ordre avec un nombre suffisant pour encadrer les manifestants» se réjouit pour sa part Patricia Drevon, secrétaire confédérale de FO (*France info*, 30/1).

Mais ce n'est pas tout, puisque non contents de louer le retour en grâce de leurs gros bras comme force pleinement intégrée au sein des dispositifs policiers, les organisations syndicales ont également poussé le vice jusqu'à les faire accompagner de journalistes, histoire de démontrer leur bonne foi au pouvoir: «Le but du SO est de maintenir de l'ordre au sein du cortège, il n'est pas là pour rigoler. Il doit avoir ce côté militaire voire autoritaire», précisait la même cheffe de FO à la veille de la première manif parisienne (*Libé*, 18/1); «L'autre objectif des SO, c'est évidemment de repérer les casseurs. On veille à ce que tout se passe bien, qu'on ne soit pas infiltré dans nos cortèges», indique Ophélie, 46 ans, secrétaire nationale de l'union syndicale Solidaires. Des infiltrations qui concernent notamment les Black Blocs.» (*France info*, 11/2); «À l'avant du cortège syndical, Alain, le chef de la sécurité, donne ses instructions et invite les manifestants à se mettre en ligne. De leur côté, les membres du service d'ordre serrent les rangs... Sébastien, l'un d'entre eux, explique que le but «c'est d'empêcher les individus extérieurs de la manifestation officielle de pouvoir intégrer le cortège officiel pour casser et nuire aux forces de l'ordre». Une fois localisés, la présence de Black Bloc est signalée directement, afin que les forces de l'ordre interviennent immédiatement» (*RTL*, 8/2). [...]

... comme à la nuit tombée

Cependant, faire défilé des millions de personnes dans le calme n'est pas tout, et quand on se met à diffuser abondamment des slogans du style «bloquer l'économie» en vue de la journée du 7 mars, l'enjeu du maintien de l'ordre devient naturellement plus pressant sur les lieux de production, où il ne s'agirait tout de même pas que de mauvais exemples viennent soudainement enflammer les esprits de façon incontrôlée.

Ainsi, lorsqu'un beau sabotage se produit à l'improviste contre les câbles électriques de la SNCF en paralysant le trafic ferroviaire, comme celui du 24 janvier près de la gare de l'Est à Paris, ce n'est pas un hasard si les chefaillons syndicaux sont immédiatement montés au créneau pour dénoncer une telle horreur. Non, mais on va tout droit vers l'anarchie là, si des individus se mettent à se fixer leurs propres objectifs selon leurs propres temporalités, en se passant de toute autorité! A cette occasion, c'est donc le sieur Fabien Villedieu, porte-parole de SUD-Rail (soit le représentant de l'aile gôche du brave Front syndical uni), qui s'est dévoué à la tâche en déboulant fissa sur le plateau de RMC afin de remettre les pendules à l'heure. Une fois sous les projecteurs, ce brave gardien de la manifestation a non seule-

ment débité en détail ses grossières boutiqueries de type «ce n'est pas du tout la tradition des cheminots de faire des actes de sabotage. Nous, on défend notre outil de travail», mais a aussi vilement conclu à propos de l'enquête policière en cours: «j'espère qu'elle aboutira et montrera qui c'est». Une sortie médiatique qui fut opportunément complétée par la fédération Sud-Rail au niveau national, dans un communiqué de presse contre «des actes isolés qui détruisent notre outil de travail», des fois que des moutons égarés prennent leurs aises à propos de son nouveau mot d'ordre: «Bloquer l'économie c'est défendre nos retraites».

Car avouons-le, ce récent sabotage de câbles près du poste d'aiguillage de Vaires-sur-Marne n'a fait modestement que bloquer un peu plus de deux centaines de trains pendant 48h. Tout comme la quarantaine de sabotages de câbles effectués sur les voies à l'automne 2007, en plein mouvement de grève contre la réforme des régimes spéciaux de retraite, n'avaient alors fait que bloquer des milliers de trains, c'est dire! A l'époque, ce sont d'ailleurs ses collègues staliniens qui avaient dû mouiller la cravate, soit les secrétaires généraux de la CGT-cheminots et de la confédération CGT, Didier Le Reste et Bernard Thibault, afin de fustiger cette vague d'actions directes nocturnes comme étant des «actes inqualifiables commis par des lâches».

Enfin, à titre d'anecdote, puisque le très civilisé syndicat Sud-Rail fait désormais volontiers référence aux mânes de la tradition cheminote pour condamner les sabotages, rapelons tout de même ici que la lettre d'infos Sud-Rail de sa section Paris Sud Est s'intitule sans vergogne *Le Fer peinard*, qui n'est bien entendu pas un jeu de mots avec *Le Père peinard*, qui n'était pas le journal animé par Emile Pouget, qui lui-même n'était pas l'auteur de la fameuse brochure *Le sabotage*, qui elle-même n'avait eu aucune influence en la matière lors de la grande grève cheminote de 1910 et de ses suites: 3182 actes de sabotage recensés d'octobre 1910 à juin 1911, dont plus de 90% étaient justement des coupures de signaux des câbles télégraphiques ou téléphoniques le long des voies, et le reste des tentatives de déraillement (73), des dégradations de rails et postes d'aiguillage, ou des engins explosifs placés sur les voies ferrées. Mais bon, histoire à part que ce genre de fumambule tente d'effacer selon ses intérêts du moment, pour nous qui nous fichons de toute tradition, la question devient plutôt quel monde nous désirons ici et maintenant, et quels moyens nous nous donnons pour y parvenir.

A présent que la fonction de cogestionnaires de la paix sociale et de l'exploitation tenue par les syndicats n'est même plus un secret de polichinelle, «bloquer l'économie» pour empêcher une énième réforme gouvernementale en servant au mieux de main d'œuvre radicale peut sembler bien futile. Alors, laissons donc les mornes partisans de la composition entre «k-ways noirs et chasubles rouges» (comme le fredonnait un refrain lors des mobilisations contre la Loi Travail de 2016) à leurs petits jeux politiques, et passons à des travaux pratiques autonomes bien plus passionnants: la démolition urgente du vieux monde, de son économie à sa morale travailliste, avant qu'il ne devienne définitivement invivable sur une planète inhabitable.

Des chômeurs heureux, 1er mars 2023.

fréquences FM: Forcalquier/Pertuis 100.7
Apt 92.7 - Manosque 105 - Digne 95.6 - Sisteron 103 -
Briançon 101.4 - Embrun 100.9 - Gap 106.3 - Aix en
Provence 88.1 - Marseille et alentours, sur poste DAB+
Zinzine - site oueb: <www.radiozinzine.org>

Courrier des broussailles

Bonjour à l'équipe de rédaction

Eh bien, je ne m'attendais vraiment pas à cela venant de *L'ire des chênaies*! Dans le journal du 15 février 2023, il a été publié un article sur le film *Tous résistants dans l'âme*, pour en faire, en résumé, un outil de propagande de l'extrême droite. J'ai l'impression d'halluciner!

Comment avez-vous pu laisser publier un article aussi calomnieux et diffamatoire vis à vis de personnes (L. Fouché, F. Moine, V. Bugault) et d'organisations (Conseil scientifique indépendant, Libertad, Mamans louves, etc.) comme on a l'habitude de le lire ou de l'entendre sur les médias *mainstream* ou venant des communiqués gouvernementaux? Comment avez-vous pu accepter cela avec, à la fin, une simple signature «des camarades pour l'autodéfense sanitaire et populaire»?!

D'une part, les personnes critiquées plus haut auraient pu se prévaloir de ce terme (autodéfense sanitaire et populaire); d'autre part, cette signature est totalement impersonnelle et peut facilement servir de paravent à un ou des lâches, voire un ou des infiltrés de tout ce qu'on veut. En tout cas, si cet auteur ou ces auteurs sont sincères, je crois pouvoir dire qu'ils se trompent de «cibles», de combat et qu'il(s) ne «prennent pas soin de leurs luttes».

En espérant, même si je sais quand même qu'on ne peut pas être d'accord sur tout dans un journal, ne pas avoir une telle nouvelle déconvenue à la lecture de *L'IdC* à l'avenir, je vous salue.

Jean-Luc Lebrun, le 23 février 2023

P.S. : Le ou les auteurs de cet article ont-ils, à tout hasard, discuté une seule fois avec L. Fouché ?

Bonjour Jean-luc,

Bon, ben désolé mais je crois qu'une nouvelle déconvenue t'arrive avec cette réponse, qui sera rapide tant il devient fatigant d'essayer d'argumenter avec des personnes qui refusent de lire les arguments...

1. Nous n'avons pas *laissé publier* cet article, nous partageons son analyse. Il n'a rien de calomnieux, tout est sourcé et argumenté. (cf. la version en ligne sur <<https://mars-infos.org/a-propos-de-la-projection-du-film-6818>>, il y a des liens sur toutes les assertions contenues dans le texte)

2. Si le gouvernement ou un média *mainstream* dit que l'eau mouille ou que la gravité terrestre existe, voire que la terre est ronde, nous ne sommes pas dissident.e.s au point d'affirmer le contraire.

3. je ne sais que dire de plus que déjà dit dans le texte: 15 des 16 membres du Conseil Scientifique Indépendants ont appelé à voter RN.

V. Bugault: ex-n°2 de l'officine commerciale antisémite de la crapule Alain Soral, Egalité et réconciliation, ne vous pose pas de problème? Ok.

Sur Fouché, on peut expliciter ses vidéos en direct avec des néonazis. Il s'agit, entre autres, de Yannick Lescure, chef cuisinier youtubeur qui se définit comme national-socialiste et qui à la question: Hitler était-il «vraiment le monstre décrit dans les livres», Yannick Lescure propose diverses réponses relevant du négationnisme et du néonazisme: «Hitler a raison», l'extermination des juifs est une «invention des forces alliées»; la Shoah est «avant tout un outil de domination». Et sinon, tout est clairement dit dans le texte. Si cela ne vous dérange pas ses positions anti-IVG, homophobes, et ses différentes accointances (UDC et autres comme expliquées dans le texte), grand bien vous fasse mais assumez au moins votre positionnement extrême-droitier...

DIMANCHE 26 MARS à 18H AUX CAVES À LULU A FORCALQUIER

(RUE D'ORLÉANS)



PROJECTION DE POUR LA VIE

DE SANDRA BLONDEL ET PASCAL HENNEQUIN
PRODUIT ET DISTRIBUÉ PAR FOKUS21
DOCUMENTAIRE - 92 MIN

AVANT PREMIÈRE EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE

500 ans après la conquête du Mexique les zapatistes font le trajet inverse pour à leur tour envahir l'Europe mais cette fois-ci, de manière consensuelle.

Ce film documente certaines étapes du Voyage pour la vie des zapatistes et raconte comment des militant.e.s de toute l'Europe vont s'organiser pour accueillir ce voyage et ces échanges inédits..

un film de Sandra Blondel et Pascal Hennequin

SOIRÉE CO-ORGANISÉE PAR

LE LOCAL, OTRA TIERRA, PRIMITIVI ET RADIO ZINZINE



PARTICIPATION LIBRE

GRIGNOTAGE ET DÉSALTÉRATION
PRÉVUS SUR PLACE

ET

PRÉSENTATION PUBLIQUE

OTRATIERRA
escola de artivismos

PAR

DE LA PROGRAMMATION 2023
DE L'ÉDITION #2 DES

RENCONTRES D'ARTIVISMES POUR DÉCOLONISER

Ce Cycle de rencontres internationales, formations et propositions artistiques/scientifiques se tiendra du 1ER AU 30 AVRIL 2023.

OTRA TIERRA cherche dans ces rencontres à réunir des théories et des pratiques dissidentes, autour du thème de la décolonialité/contre-colonialité comme moyen de reconstruire l'interaction sociale sans oppression de genre, de classe, de race, de sexualité ou de corporalité.

www.otratierra.com.br

Ou alors, ne soyez pas un mouton, faites vos recherches...

Au passage, nous avons publié dans l'IdC n°861 du 19 mai 2021, le texte «Lettre à propos de ReinfoCovid» qui dénonçait déjà les prises de positions douteuses de ce monsieur et des ses comparses. Vous pouvez toujours la lire à cette adresse: <<https://iaata.info/Lettre-a-propos-de-ReinfoCovid-4775.html>>

Et non Fouché et ses affidé.e.s ne veulent pas de l'autodéfense sanitaire et populaire. Le Covid pour elles et eux fait partie d'un «plan» des élites mondiales, et donc il assume, parfois par défaut, une position de darwinisme social par le fait que cette maladie touche des personnes fragiles...

Et pour terminer, nous n'irons pas discuter avec Fouché, le printemps arrive, nous préférons regarder pousser les fleurs, elles puent moins que lui.

La rédaction

Nunatak n°8

Le n°8 de Nunatak, revue d'histoires, cultures et luttes des montagnes vient de sortir, en voici l'éditorial:

Nous sommes ravis d'aborder dans ce numéro une question complexe qui suscite depuis longtemps des débats au sein de l'équipe de la revue: celle des rapports parfois conflictuels entre les différents groupes sociaux habitant les zones rurales et de montagne.

Dans nos lieux de vie, de travail, de loisirs, on assiste souvent à l'expression d'une opposition pour le moins caricaturale et réductrice entre néoruraux ou «bobos» d'une part et populations «déjà-là» ou autochtones d'autre part. Nous sommes nous-mêmes régulièrement assimilés à l'une ou l'autre de ces catégories.

A travers deux articles, nous nous pencherons d'un peu plus près sur la façon dont s'organisent concrètement ces

clivages. Ils peuvent se retrouver dans les activités culturelles ou de loisir, la fréquentation de tel bar ou tel commerce plutôt qu'un autre, dans tous ces lieux où l'on partage un certain entre-soi (du club de sport à la bibliothèque militante), dans nos (dé)goûts en matière d'alimentation ou d'apparence vestimentaire, ou encore dans les manières de s'approprier certains rôles sociaux (comité des fêtes, implication dans la vie associative). Qu'est-ce que de tels gestes quotidiens sous-entendent, qu'est-ce qu'ils racontent? De quels (non-) choix toutes ces postures résultent-elles? Nous avons le sentiment que tous ces gestes nourrissent des phénomènes d'exclusion réciproque ou d'évitement plus ou moins choisis de la part de celles et ceux qui les investissent. Sans avoir la prétention de trouver la recette magique, nous souhaitons que cette revue soit un outil pour aller à l'encontre de ces séparations, en tissant des liens et en engageant des complicités avec celles et ceux qui ne se résignent pas à l'uniforme !.

Ainsi, l'article «Faire la fête et boire des coups» tente, à partir de situations conflictuelles très concrètes (l'organisation de concerts «alternatifs» dans un village de montagne, la fréquentation des cafés) de saisir ce qui peut se jouer derrière la façade de ces opposi-

Radio Zinzine Info

F - 04300 Jimans

Tél.: 09 74 53 46 19

e-mail: info@radiozinzine.org

site: www.radiozinzine.org

Publication hebdomadaire

Com. Paritaire N°0224G87780

ISSN: 1248-2951

Directeur de Publication:

Jean Duflot

Édité et imprimé par l'

Association Radio Zinzine

Déclaration au Parquet: 9 mai 1994

Abonnement:

22 € pour 6 mois

42 € pour 1 an

abonnement de soutien 50€

Chèque à l'ordre de Radio Zinzine

tions, en terme de violence symbolique véhiculée parfois inconsciemment par les «néos».

Par ailleurs, il ne faut pas imaginer que le monde des «natifs», souvent jugé peu accueillant envers les nouveaux arrivants, soit un bloc homogène qui ne serait pas traversé de contradictions et d'intérêts divergents. Derrière les termes de «néo» ou d'«autochtone», se cache une multitude de réalités sociales, traversées par des oppositions qui dissimulent parfois des rapports de classe bel et bien présents. Ainsi, l'entretien avec Nicolas Renahy, auteur de l'enquête Les gars du coin, permet de mieux appréhender les réalités multiples du monde ouvrier rural.

En avoir plus qu'assez de l'État-nation, du patriarcat, des nuisances industrielles, des institutions religieuses, etc. doit-il nous contraindre à exercer une forme de mépris de classe envers celles et ceux qui, occupant des positions subalternes au sein de la société, ne partageraient pas les pratiques ou les idées qualifiées d'«émancipatrices» voire qui les rejetteraient?

Dans un tout autre registre, «Rouler avec son temps» nous emmène à l'aventure à deux roues! Au rythme des itinéraires cyclables et autres aménagements touristiques, nous nous souviendrons surtout qu'«une société qui a détruit toute aventure fait de la destruction de cette société la seule aventure possible!» L'article «Transition à vélo, nuisances à gogo» bat en brèche tous les arguments des promoteurs de ces formidables engins de la transition énergétique vers un capitalisme toujours plus vert (mais toujours autant capitaliste) que sont les vélos électriques, à l'heure où ils viennent concurrencer les bientôt pittoresques vélo «musculaires» en affirmant pouvoir explorer de nouvelles limites... aménagées! Nous aurions pu en rester là, mais c'était sans compter les déchets (radioactifs) que ces inconvenants sèment sur leur passage. Heureusement Poma est là! La raréfaction de la neige obscurcissant le ciel de ses ventes de télésièges, l'entreprise déploie une habile reconversion dans la gestion de ces encombrants nucléaires. Reconversion qui sera l'objet de l'article «Le tire-fesses, l'éolienne et le fut radioactif».

Un saut dans le temps complète ce tableau. Un temps pas beaucoup plus lumineux pour autant. A Villefranche-de-Rouergue, le 17 septembre 1943, les «Croates» se rebellent contre leurs officiers SS. Une révolte spontanée? Un haut fait de la Résistance? Un coup des services de renseignement? «La révolte des Croates» pose toutes ces questions à la fois, et interroge les relations complexes entre histoire et mémoire. Enfin, nous espérons que notre revue aide et encourage à affiner l'esprit critique sur tous les sujets, afin d'éviter de plonger à corps perdu dans des trajectoires ayant l'apparence de solution. C'est bel et bien cette exigence d'une critique fine qui invite à ne pas s'accommoder d'un «mieux que rien» qui anime nos prises de position au sein de la revue Nunatak.

Bonne lecture!

La rédaction.

Diffusée en librairie.

Nunatak, c/o La Lézarde, 66 Grand rue, 30 270 St Jean-du-Gard. <Revenunatak.noblogs.org>

1 Nunatak s'est toujours donné l'ambition d'être diffusée bien au-delà des cercles militants (refuges de montagne, étals de marché ou bars de village par exemple). Cette ambition se heurte certes à de nombreuses limites, mais a vocation à se poursuivre pour créer du débat sans prendre de haut celles et ceux qui ne partagent pas nos constats et perspectives.